

# Jeudi 25 mai

## Apocalypse 1, 4-8

### Ascension

**Pierre Prigent**  
Strasbourg

Le texte n'est pas long, mais il déborde de sens. Mon conseil est donc de tenter d'y dégager deux lignes de force, d'en choisir une et de s'efforcer d'en laisser résonner le message spécifique. Cela pourrait donner deux prédications. Elles seront des échos partiels du passage biblique, mais il vaut mieux accepter de ne pas tout dire si cela permet de faire mieux entendre ce que l'on dit !

#### 1. Première ligne

Un homme s'adresse à des communautés chrétiennes. Il le fait en son nom propre, mais comme les anciens prophètes (il revendique ce titre au v. 3) qui disaient : « Ainsi parle le Seigneur ». Il a donc conscience de transmettre, à des églises implantées sur une terre et dans des conditions déterminées, la parole que leur adresse *hic et nunc* le Dieu éternel. Et les premiers mots du message parlent de grâce et de paix et non de menaces, de jugements, de condamnations voire de vengeance. C'est ainsi que commence vraiment l'Apocalypse dont le titre annonce la révélation de Jésus-Christ et qui aussitôt après (au v. 3) promet le bonheur à ceux qui sauront lire !

#### A. Le Dieu trinitaire

Nous ne sommes plus dans l'A.T. : celui qui parle par la bouche de son prophète ne se nomme plus le seul Seigneur, le Dieu des Pères, l'unique qu'il faut adorer et servir. Jean est mandaté par Dieu, les 7 esprits et Jésus-Christ, c'est-à-dire par la trinité même si la forme dans laquelle il la présente est assez particulière (mais ceci mérite, à mon sens, une réflexion en soi. Ce sera la seconde prédication possible).

Regardons le premier membre de cette trinité : c'est Dieu, c'est le Seigneur Dieu, Dieu le Père si vous voulez, encore que le titre ne lui soit pas donné et que plus loin Jésus-Christ ne sera pas présenté comme son Fils.

#### *Le Dieu du buisson ardent*

On ne l'appelle d'aucun nom, comme jadis quand il se révéla à Moïse au buisson ardent dans une révélation qui était en même temps un mystère : « Tu diras que 'je suis' t'a envoyé vers vous » (Ex 3,14). Plus précisément « Je suis qui je serai (ou : qui je suis) ». Une présence active donc, mais aussi l'affirmation qu'il est au-dessus des forces de l'homme, fut-ce Moïse lui-même, de déterminer qui est Dieu et quel est son dessein à moins qu'il ne le manifeste lui-même. La phrase est donc *une révélation en même temps qu'un secret, une manifestation en même temps qu'un mystère*.

Cela a de tout temps éveillé l'intérêt passionné : en traduisant en grec la Bible hébraïque, les Juifs ont précisé : « Je suis l'étant », c'est-à-dire celui qui est vraiment, le seul, à côté de qui il n'y a que des idoles de néant.

Le Judaïsme est parfois allé plus loin : vers le début de l'ère chrétienne, on

trouve cette traduction araméenne qui cherche à comprendre et à expliquer: « Celui qui est, qui était et qui sera », c'est-à-dire celui qui est au-dessus de ce qui est la limitation dernière de l'homme : le temps. Celui qui n'a jamais commencé et ne cessera jamais d'être, le maître du temps, celui qui ne vieillit pas, ne change pas, en un mot l'Eternel. C'est la même intention qui a amené nos anciennes Bibles à traduire les 4 lettres hébraïques qui écrivent le nom de Dieu « Je suis » par « l'Eternel ». Comme si la seule chose qu'on pouvait dire de Dieu c'est qu'il est infiniment autre que nous. Pour employer un mot plus savant : il est le Dieu transcendant. Il est la transcendance.

Sans doute l'auteur de l'Apocalypse connaît-il une explication de ce genre : sa formule ressemble trop au texte araméen pour que ce soit l'effet du seul hasard. Mais il y apporte une modification et l'on sait bien que ce sont les modifications qui révèlent l'intention de celui qui retouche !

#### *Le Dieu qui vient*

Il répète : « Qui est, qui était » mais il barre « qui sera » et écrit : « qui vient ». Et le sens en est profondément changé : c'est très bien de confesser que notre Dieu est éternel. Mais, à y réfléchir, qu'est-ce que ça peut nous faire ? Il est toujours là certes, mais est-il là *pour nous* ?

Son éternité nous parle du ciel et le ciel est vraiment bien loin de notre terre ! Il est immuable oui, mais nous nous n'arrêtons pas de bouger, de changer, de devenir, de devenir autres. Et donc l'éternel n'arrête pas de nous devenir plus lointain, plus étranger. Si nous ne comprenons pas l'éternité, qui peut nous assurer que l'éternité nous comprend ?

On peut pousser jusqu'à la caricature : pourquoi ce Dieu figé dans son éternité prendrait-il intérêt à s'occuper des poussières qui volent dans les rayons de son soleil, à savoir les innombrables créatures humaines qui passent dans un monde qui passe.

« Il est, il était, il vient » : il bouge, il s'approche, il rencontre, il accompagne, en un mot il *devient comme nous*. Comme nous, il a une histoire. Certes son histoire n'est pas comme la nôtre qui commence à la naissance et ne dure que le temps d'une vie. Il est et il était : il règne sur le présent, il n'a pas abandonné le passé. Il ne connaît pas l'oubli. Mais voici le plus important : son règne ne nous ignore pas. Il *vient*.

#### *Il est venu*

Nous lisons le texte à la lumière de la foi chrétienne comme le faisaient les premiers lecteurs de l'Apocalypse : nous disons qu'il est venu. Nous croyons qu'en Jésus c'est Dieu qui est venu à nous. Il est venu chez les siens, dit le prologue de l'évangile de Jean. Il nous a parlé notre langage d'hommes, sa Parole est devenue chair. C'est l'incarnation. Jésus est né dans une famille humaine. Des hommes l'ont reçu, l'ont suivi, l'ont accueilli dans leur cour, dans leur vie. On les appelle les chrétiens et nous en sommes. Au moins voulons nous en être.

#### *Viens !*

C'est notre espérance, car notre foi est tellement humaine ! C'est pourquoi nous prions, avec les chrétiens des premiers temps qui parlaient araméen : « Maranatha ». Et l'extraordinaire est que cette formule peut, selon la manière dont on coupe les syllabes, signifier : Notre Seigneur est venu, ou bien : Viens, notre Seigneur !

« Viens, Seigneur Jésus », ce sont les derniers mots de l'Apocalypse suivis seulement, comme dans notre texte, par une annonce de la grâce : « Grâce et paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était et qui vient ». Il est venu, on peut donc le prier avec assurance : il vient toujours, il vient bientôt.

Préparons-nous pour sa venue, la grâce et la paix nous sont vraiment données.

### ***B Il viendra***

Notre texte n'a pas encore dévoilé toutes ses richesses : après le développement trinitaire que nous avons décidé de laisser de côté, on reprend au v.7 : « Voici, il vient au milieu des nuées ».

C'est une claire allusion à la prophétie de Daniel 7 qui annonce pour la fin des temps la venue d'un personnage venant avec les nuées du ciel à l'occasion du jugement dernier : c'est le Fils de l'homme, l'Homme, celui qui clôture l'aventure humaine commencée avec Adam. Et Jésus a dit que c'était lui qui accomplissait cette prophétie : c'est lui le Fils de l'homme. Puisqu'il est venu, c'est que la fin est là et le jugement aussi.

Il est venu chez le siens, mais tous ne l'ont pas reçu. Il viendra donc encore et cette fois ce sera la fin. Tout œil le verra, même ceux qui l'ont crucifié. Et qui donc, parmi les hommes, peut se vanter d'avoir reçu Dieu quand il venait à nous, en nous ? Qui peut se dire étranger à la crucifixion ? Si Pierre, le grand apôtre, l'a renié trois fois, qu'en est-il des pauvres croyants que nous sommes ? Nous ne sommes pas très différents de cette humanité qui ouvrira enfin les yeux pour contempler la venue du Fils de l'homme. Nous comptons parmi ces tribus de la terre qui mèneront deuil à cause de lui !

### *Le deuil et le jugement*

écoutons bien : on nous parle de la fin, du jugement dernier. On ne nous dit pas que ce sera le moment où le souverain juge nous fera tous comparaître et regardera pencher la balance qui nous mesurera, pesant avec une froide mais incontestable objectivité ce qu'il y a en nous de bon et de mauvais. On nous dit que tous les hommes se désoleront d'avoir contribué à refuser le Dieu qui vient, de s'être mortellement opposés à lui, à lui qui était avant toutes choses, avant nous, avant notre naissance, avant notre refus, notre péché, notre mort. C'est lui qui est le terme de tout : au-delà de notre fin, au-delà du jugement dernier.

Tout cela, c'est l'histoire, notre histoire, nos joies et nos peines, nos efforts et nos fidélités, nos faiblesses et nos reniements. Mais c'est une petite histoire enserrée dans l'histoire de Dieu, du Dieu qui vient et que nous nous désolons de n'avoir pas pleinement reçu.

Voilà le plus grand mystère : c'est dans cette vive conscience d'avoir été parmi ceux qui crucifient, c'est dans cet amer repentir d'avoir nié Dieu et de l'avoir chassé de la terre des vivants, c'est là que nous découvrirons enfin qui il est vraiment : le Tout-puissant. Sa Toute puissance ne se révèle à nous que lorsque nous devinons jusqu'à quel excès de malheur nous conduisons l'histoire des hommes. Alors nous découvrons le Dieu qui vient, qui vient jusqu'à la misère extrême. Le Dieu compatissant, le Dieu qui est amour. Et c'est la révélation incroyable de la Toute puissance.

## **2. Seconde ligne**

On peut orienter très différemment la prédication en la centrant sur la formule trinitaire. Là où les prophètes disaient : Voici ce que vous dit le Seigneur, l'Ap. affirme que le message vient de Dieu, de l'Esprit et du Christ. C'est l'expression d'une foi trinitaire dans une forme qui mérite un examen attentif. De Dieu il a été question plus haut. Qu'on s'y reporte.

Remarquer que le 2<sup>e</sup> article de ce « credo » est relatif à l'Esprit. C'est que pour le christianisme dans lequel vit l'auteur de l'Ap. l'Esprit est avant tout l'Esprit que Dieu a promis en annonçant la venue du Messie : relisez Es 11, chapitre dans lequel le Judaïsme a soigneusement compté les 7 esprits prophétisés. Le Messie est venu et le Christ ressuscité continue à s'adresser aux siens par l'intermédiaire

de son Esprit. Rappelons nous les finales des 7 lettres aux églises : Jésus leur dit : Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux églises.

L'Esprit est donc le lien qui unit aujourd'hui le ciel à la terre, le ressuscité à ses fidèles, le Dieu qui vient à ceux qui l'attendent. C'est pourquoi le texte précise que ces 7 esprits sont devant le trône de Dieu. Ils y sont et les croyants y ont donc accès dès à présent comme la vision d'Ap 4-5 l'affirmera si fortement et comme le reste du livre le redira sans cesse.

#### *Le 3 e article*

Le seul v. 4 pour les deux premiers articles, les deux versets 5-6 pour le 3 e : la christologie.

Noter le plan, car c'est bien structuré : d'abord trois affirmations objectives relatives à l'histoire du Christ ; puis trois phrases qui s'adressent à « nous ».

#### *Le témoin fidèle*

En Ap. 2, 13 Antipas est appelé témoin fidèle. Témoin se dit en grec *martus* et témoignage *marturia* (ce qui se prononce : martyria). Or Antipas est mort martyr. On nous dit ici que le premier à avoir scellé de son sang son témoignage pour Dieu, c'est Jésus. Il est donc fait allusion à la crucifixion. On pourrait presque traduire « témoin fidèle » par « mort en croix ».

#### *Premier né d'entre les morts*

Il est ressuscité. C'est le premier homme à vivre d'une vie nouvelle contre laquelle la mort ne peut rien.

#### *Prince des rois de la terre*

Il a été élevé à la droite de Dieu avec qui il règne à jamais dans sa gloire. Seule la foi ose affirmer que la croix est la parfaite expression de la fidélité à Dieu, que la résurrection a vaincu la mort et que le ressuscité exerce aujourd'hui son pouvoir sur le monde.

#### *Nous les croyants*

Mais la foi ne se contente pas de proclamer cette vérité. Elle y entend la réalisation d'une promesse qui concerne la vie des croyants, notre vie. Le Christ dont l'histoire vient d'être rappelée est d'abord celui qui nous aime. Il est venu pour révéler que Dieu est amour. C'est ce qu'il faut dire avant toute autre chose : il veut être écouté, reçu, obéi, suivi, mais d'abord il nous aime.

#### *Il nous a délivrés de nos péchés par son sang*

Comment ? Il convient d'être très attentif et rigoureux : on sait que le christianisme a hésité et hésite encore sur le point de préciser en quoi la mort du Christ a une efficacité de pardon des péchés. On a parlé souvent (et on le fait encore) de sacrifice. Le sang immolé satisfait l'exigence divine de justice. C'est le sacrifice pour le péché. Bien. La question est : qu'est-il dit ici ?

Que le sang du Christ nous délivre de nos péchés. Délivre, libère. Quel est le sens ? En Ap. 5,10 le cantique qui célèbre l'agneau (le Christ) dit : « Tu as été immolé et tu as racheté par ton sang » des hommes de toute origine. C'est une claire allusion au sang de l'agneau que, lors de la première Pâque, les Hébreux ont immolé pour écarter la dernière plaie de leurs maisons en les signalant à l'ange de la mort par ce sang badigeonné. Ainsi le peuple de Dieu fut libéré de l'esclavage en Egypte. Le Seigneur l'avait acquis au prix du sang. *Il ne s'agit donc pas d'un sacrifice de substitution où la victime paye pour le coupable.* La mort du Christ, comme jadis celle de l'agneau pascal, signifie la *fin du pouvoir absolu et menaçant du péché*. Ce qui nous tenait sous le poids d'une juste condamnation est écarté. Le chrétien est libéré d'une *servitude*, il reçoit la liberté de suivre et de servir son seul Seigneur. Le signe de cette libération est donné au baptême et c'est pourquoi plusieurs manuscrits lisent ici : « il nous a lavés (à la place de «

délivrés ») ».

*Nous sommes son peuple*

Nous ne relevons que de son autorité, comme jadis les Hébreux au sortir de l'Égypte. Dieu fait de nous un peuple à part. Non pas meilleur que les autres, mais investi d'un ministère particulier : être prêtres de Dieu dans le monde. Être ici-bas le trait d'union entre les hommes et Dieu. Être ses porte-parole témoignant sur la terre qu'on peut y vivre en serviteurs consacrés à faire de leur existence un culte de louange et d'obéissance. Bref à être, à notre place, humbles mais résolus, des participants au règne de Dieu. Faire dans sa vie régner les lois du royaume de Dieu, c'est être roi. *Et la plus grande loi du royaume est d'aimer.*

Jésus disait : aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même. Cette royauté-là n'est pas évidente pour tous, mais c'est la vérité dernière parce qu'elle participe de l'éternité de Dieu. *Il n'y a rien au-delà de ce règne là, ni parmi les idéaux des hommes, ni dans l'histoire du monde.*

A celui qui nous fait ainsi prêtres et rois, à lui soient la gloire suprême et le pouvoir universel pour les siècles des siècles. Amen.